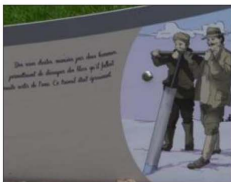


Quand la glace se rompit sur l'étang du village

Aujourd'hui quand le froid le permet, on patine avec un brin d'insouciance là où hier on travaillait avec force risques. Un fait d'hiver avait ici défrayé la chronique. C'était le mercredi 7 février 1883, en pleine saison d'une récolte de glace si fructueuse parfois mais si dangereuse souvent. Depuis quelque temps, une équipe d'ouvriers s'activait à son extraction sur l'étang du village, découpant des blocs au moyen de scies droites avant de les sortir et de les transporter dans des sacs de sciure pour en éviter la fonte prématurée. Ces blocs étaient entreposés dans un bâtiment du pays appelé « la glacière », puis acheminés par chemin de fer afin d'être vendus dans les restaurants et hôpitaux de la capitale.

Ce 7 février ne ressembla pas aux autres. 17 h venaient de sonner au clocher de l'église Saint-Nicolas lorsque Joseph Cattet, jeune journalier à la manœuvre sur l'étang, tomba dans l'eau à environ 60 m de



Sur le bord de l'étang, des pancartes font référence à cette extraction de glace. Photo ER

la rive. Ni une ni deux, ses camarades de chantier se précipitèrent pour le secourir sans imaginer une seconde les terribles conséquences de leur empressement. La presse de l'époque relate le déroulement de la catastrophe : « Un craquement formidable suivi d'une immense clameur retentit : la glace venait de se rompre sous le poids des sauveteurs. Une dizaine de malheureux disparaissaient dans l'étang profond en cet endroit d'environ 3 m. Il est difficile de peindre

le pêle-mêle affreux d'êtres humains émergeant des glaçons, se cramponnant à tout, et les cris d'appels désespérés. »

Deux noyés

Joesph Cattet s'en sort sain et sauf, tandis que deux de ses compagnons sont sauvés par un certain Combes qui, lui, s'en tire avec « une hernie ». N'écoutant que leur courage, les sieurs Joseph Pillod, Delavenne et Parnet, ainsi qu'un brigadier de la gendarmerie de Frasné, se portent en barque au secours des naufragés. Le bilan s'avère dramatique. On repêche deux noyés : Alfred Lonchampt (19 ans) et Edouard Baudoz (27 ans). Outre ces vies humaines perdues, l'entrepôt « la Glacière » encore existant et « l'Hôtel de la Glacière » en activité jusqu'au milieu du XXe siècle font partie de la mémoire collective. Il est aussi un descendant qui vous en parlerait avec émotion au village, Aimé Baudoz